

## Sa Majesté l'Amour

### Maximes pour la femme mariée

**R**É dites jamais à votre mari que vous lui donnez *ceci* ou *cela* pour diner, et non pas ce qu'il demande, parce que vous savez mieux que lui ce qu'il lui faut.

L'homme cèdera toujours à la femme qu'il aime, il fera pour elle tous les sacrifices que vous lui demanderez, mais il ressentira toujours qu'on lui dicte ses goûts à table. Il vous priera poliment de vouloir bien lui permettre d'être juge de ce qui est bon pour lui. Là-dessus, vous le trouverez inexorable et prêt à vous le faire savoir carrément.

Si vous conseillez à votre mari d'aller faire un tour de promenade, ne poussez pas plus loin le conseil. Ne lui dites pas qu'il devra prendre à droite et monter la colline, parce que l'air y est plus pur que dans la vallée, ou soyez certaine qu'il prendra à gauche, non pas pour vous contrarier, mais simplement pour affirmer son indépendance et se faire croire, même se persuader que, s'il est homme marié, il n'en est pas moins homme libre. Voilà ce que fera votre mari, si c'est un homme véritablement digne d'appartenir au sexe fort.

L'homme est affamé de liberté. S'il n'est pas vraiment libre, soyez charitable et donnez lui l'occasion de s'imaginer qu'il l'est. Il vous sera reconnaissant de cette attention délicate, et il ira se vanter, à son club, d'être un de ces heureux mortels qui n'ont pas perdu leur liberté et leur indépendance en se mariant. Il chantera vos louanges et vous fera une réputation de femme aimable, confiante ou diplomate. Ne vous plaignez pas de ce que votre mari se permet quelquefois de critiquer votre nouvelle toilette ou votre nouveau chapeau. Au contraire, rendez grâce au Ciel de ce qu'il remarque encore ce que vous portez. Il y a des maris qui, à ce sujet, laissent à leurs femmes la liberté la plus entière, sans jamais se permettre une remarque par la raison toute simple qu'ils se soucient fort peu qu'elles portent sur la tête une casserole ou un jardin potager.

Si vous voulez être parfaitement sûre qu'il aimera au moins une de vos

toilettes, emmenez-le avec vous quand vous irez la commander. Consultez-le et faites semblant de trouver son choix excellent. Il admirera toujours cette toilette-là, surtout s'il a eu l'inestimable privilège de la payer.

La gaieté et la bonne humeur sont les clefs du bonheur dans le mariage. Ne prenez pas la vie trop au sérieux et, si vous avez la bonne fortune d'être dans l'aisance, faites que votre mari ne la prenne pas non plus trop au sérieux. Succombez tous les deux à mille et mille petites tentations, car, prenez-y bien garde, si vous résistez trop longtemps aux tentations, elles iront ailleurs et ne se présenteront plus chez vous. Soyez bien certains tous les deux que, lorsque vous serez au haut de la colline et qu'il vous faudra descendre de l'autre côté, vous ne laisserez rien sur le versant que vous quitterez, rien qui vaille la peine d'être regretté, si ce n'est les mille et une charmantes petites folies que vous aurez commises. Il arrivera un jour que, vous et votre mari, vous serez collés, de chaque côté de la cheminée, dans deux fauteuils où vous aurez grand peine à vous rendre. Faites provision de quelques bonnes scènes de jeunesse, d'amour, d'oubli, pour vous entretenir gaiement encore quand les jours raccourciront tristement.

Si votre mari a un dada, ne vous moquez jamais de lui ; au contraire, encouragez-le. Le dada est une faiblesse innocente, une folie douce dont nous nous sentons nous-mêmes suffisamment coupables sans avoir besoin qu'on nous la jette à la figure, ou qu'on nous rie au nez, ce qui est encore plus agaçant.

Je connais des hommes qui ne sont heureux que chez eux et qui, cependant, n'osent pas y changer un tableau de place, de peur que leurs femmes ne leur disent d'un ton goguenard : " Ah ? te voilà encore à changer tes tableaux de place ? " Un brave garçon de ma connaissance, dévoué à sa femme, adorateur de ses enfants, casanier, modèle d'animal domestique comme il s'en fait peu, me disait un jour : " Ma femme part demain pour la campagne, où elle va passer quinze jours chez sa mère. " Et, se frottant les mains de joie, il ajouta : " Je vais pouvoir aller bouquiner sur les quais, et puis, je

vais changer de place cette petite bibliothèque. Je préfère la voir près de la cheminée, les livres seront mieux éclairés. " Et sa figure s'épanouit d'une oreille à l'autre, à la seule idée qu'il allait pouvoir faire tout cela. Quelle noce ! hein, pensez-vous ? Je le quittai en lui souhaitant en moi-même que la visite de sa femme à sa mère se prolongeât. Pauvre brave cher homme ! Y a-t-il des femmes qui sont bêtes ! Être libre chez lui, c'est le bonheur d'un homme. — Ah ! madame, laissez votre mari " tripoter " à cœur joie ; permettez que le plus grand désordre règne dans son cabinet de travail ou dans toute autre pièce qui lui appartient. Chaque fois que vous entrez dans cette petite pièce-là, ne faites pas la grimace et ne vous mettez pas immédiatement à la recherche de la poussière qu'il peut y avoir sur les meubles ou dans les coins.

Laissez votre mari fumer et vos enfants jouer partout. Ne les forcez pas à se retirer comme des coupables, lui dans quelque trou du sous-sol, eux dans quelque mansarde près du grenier. Il n'y a pas de " bien aise " sans un peu de bohème. Que vous importe ce que diront les commères du voisinage sur la manière dont vous tenez votre maison, si votre mari et vos enfants vous admirent et vous aiment ? Si quelque collet monté, pie-grièche de votre connaissance, répand le bruit que vous n'êtes pas maîtresse chez vous, que votre maison est une tabagie et que les enfants y jouent au steeplechase avec les meubles du salon, faites les aveux les plus complets et, pour obtenir le bénéfice des circonstances atténuantes, montrez à tous ces gens-là les marques que les baisers de votre mari et de vos enfants ont laissés sur vos bonnes joues couleur de rose.

Et quand, au printemps, vous aurez décidé de faire nettoyer votre maison, choisissez bien le moment pour que vous puissiez donner congé à votre mari. N'oubliez pas celle-là, c'est une maxime d'or.

MAX O'RELL.

Quand on n'aime plus, on se demande comment on a pu aimer.

CHARLES CHINCOLLE.